

# Face à l'antisémitisme, les

**Combat.** Comment éviter que la haine ne prospère ? Les réponses d'Eric de Moulins-Beaufort et d'Haïm Korsia.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS BASTUCK ET JÉRÔME CORDELIER

« Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes, les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes... » Ces paroles de l'archevêque de Toulouse, Jules-Géraud Saliège, lues dans toutes les églises de son diocèse, le 23 août 1942 quelques semaines après la rafle du Vél d'Hiv, allaient marquer les esprits. Certains parleront, à propos de cette lettre pastorale, de « 18 juin spirituel ». Alors que, jusque-là, l'épiscopat français apportait son soutien à la politique de Vichy, un évêque s'élevait contre la barbarie, à l'unisson des centaines de prêtres, de religieux, de religieuses et de simples laïcs qui, dès 1940, étaient entrés en résistance. Mgr Saliège sera suivi par d'autres prélats qui, tous, après la guerre, seront reconnus Justes par l'État d'Israël pour avoir sauvé des Juifs. Quarante ans plus tard, juifs, catholiques et protestants commémorent cette année charnière dans « la résistance spirituelle ». Le grand rabbin de France, Haïm Korsia, qui avait pris l'initiative de faire lire la lettre de Saliège dans les synagogues, cet été, et Mgr Eric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, analysent dans cet entretien les retentissements de ces actions, jusqu'à notre époque.

**Le Point : En quoi l'année 1942 est-elle importante ?**

**Éric de Moulins-Beaufort :** La police de Vichy procède à des rafles en juillet 1942. C'est une aggravation de la situation des Juifs après l'instauration du statut restreignant leurs droits, qui n'avait suscité aucune réaction officielle de la part des évêques de France, malgré les pressions d'intellectuels chrétiens et de prêtres. Durant l'été 1942, des voix au sein de l'épiscopat s'élèvent enfin : celles de Mgrs Saliège à Toulouse, Théas à Montauban, Rémond à Nice et, plus tard, Gerlier à Lyon, mais aussi celles des évêques d'Albi et de Bayonne.

**Haïm Korsia :** 1942, c'est la prise de conscience du prix à payer pour les persécutions et les déportations, d'où ces lettres pastorales très courageuses. Ces évêques font partie du Panthéon du judaïsme, ce sont des Justes. Et j'ai toujours trouvé très injuste que ces figures soient paradoxalement plus connues dans

## Deux expositions à voir

- « Les Chrétiens élevés au rang de Justes parmi les nations », au siège de la Conférence des évêques de France, 58, avenue de Breteuil, Paris 7<sup>e</sup>, et en itinérance partout en France.
- « À la grâce de Dieu », les Églises et la Shoah », au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris 4<sup>e</sup>.

**« Les antisionistes sont peut-être même pire que les antisémites revendiqués. »** Haïm Korsia

le judaïsme que dans le christianisme. Toutes les branches de l'Église ont, à partir d'août 1942, contribué à sauver des Juifs, dans toutes les conditions possibles et inimaginables. Si les trois quarts des Juifs ont été sauvés en France, c'est grâce à elles. Les ponts entre juifs et chrétiens sont nés de ces actions pendant la guerre, et produiront leurs fruits après.

**Quelles leçons en tirer pour 2022 ?**

**H. K. :** Ce qu'énoncent « Les Maximes des Pères », un texte du Talmud : « Dans un endroit où il n'y a pas d'hommes, toi, sois un homme ! » Tous ceux qui ont décidé que leur humanité passait avant une obéissance bête et méchante ont pu changer le monde. Osez assumer cette responsabilité lumineuse d'être des hommes ; ne vous abritez pas derrière le climat général, la peur, pour vous y soustraire : voilà ce que nous disent les lettres épiscopales de 1942.

**Qu'en est-il de l'antisémitisme aujourd'hui ?**

**Progressé-t-il ? Vous inquiète-t-il ?**

**É. de M.-B. :** Évidemment, il nous inquiète... Est-il plus fort ? On le sent bien et ça se mesure. Le contexte a changé, les réseaux sociaux constituent une caisse de résonance terriblement efficace pour des propos qui seraient restés jadis dans les esprits ou dans la sphère privée. Les pouvoirs publics font beaucoup, mais il en va de la responsabilité de chacun d'apprendre à se conduire en être humain. On ne peut pas compter uniquement sur la loi pour se former. Les leçons de l'Histoire sont pour ça très éclairantes. Et stimulantes.

**H. K. :** En conservant à l'esprit cette idée essentielle : l'antisémitisme est le signe, le symptôme d'une maladie de la société. L'action des chrétiens en 1942 a montré que, lorsqu'une société se saisit d'une volonté de vie, elle combat la plus forte des pulsions de mort. Tant qu'on ne fera pas de l'antisémitisme une vraie grande cause nationale, partagée par tous, sans compromission, sans la volonté absolue de le combattre, on en sera toujours à courir derrière les faits, les gestes, l'air du temps, qui permet de dire actuellement des choses horribles d'une façon tellement décomplexée que ça en devient insupportable. Nombre de responsables politiques ne se rendent pas compte à quel point certaines formulations sont terribles.

**De nos jours, quelles formes prend l'antisémitisme ?**

# leçons des Justes chrétiens

**H. K. :** Il est d'abord très présent sur les réseaux sociaux. On ne peut pas se contenter d'en faire le constat désigné ; Samuel Paty a été décapité par le fait d'une violence et d'une haine qui se sont d'abord exprimées sur Internet. Et puis, vous avez l'antisémitisme du quotidien : ce brave cycliste qui, à Strasbourg, est renversé parce que Juif. Récemment, aux côtés de l'archevêque de Strasbourg, j'ai rendu hommage aux Alsaciens qui s'engagent dans des groupes pour protéger les cimetières juifs, régulièrement saccagés et profanés. Ces citoyens nous disent : toucher un cimetière juif, c'est s'en prendre à nos morts. La plus belle des réponses à la haine, c'est ça. Dans le métro, si vous vous faites traiter de sale Juif et que tout le monde plonge sa tête dans son journal, vous vous sentirez doublement blessé : par l'agresseur et par le silence des autres, tout autour ; alors que, si une personne s'indigne, vous vous sentirez protégé par la société.

**É. de M.-B. :** C'est un point très important. Laisser se développer un antisémitisme latent, c'est porter atteinte à la fraternité. C'est tolérer que certains, parmi nous, puissent être niés. La fraternité ne porte pas sur la relation entre des êtres semblables ; c'est au contraire la capacité à comprendre que nous puissions être à la fois différents et engagés dans une même humanité, une même histoire, une histoire spirituelle.

**Élisabeth Borne a pointé récemment « des ambiguïtés », chez certains élus de La France insoumise. Les sentez-vous prêts à renouer avec les vieux démons de l'antisémitisme pour flatter les identitaires ?**

**H. K. :** C'est ce qu'a dit la Première ministre, c'est évidemment ce qu'on peut constater. Quand un leader, Jean-Luc Mélenchon, estime que Corbyn a été battu par le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), qui est établi en France et non au Royaume-Uni, c'est compliqué à comprendre. Cette proposition de résolution sur « l'apartheid en Israël » est terrible. Que ses auteurs relisent les Mémoires de Mandela et ils verront ce qu'était l'apartheid ! Le moteur principal de l'antisémitisme est aujourd'hui l'antisionisme. Non pas que l'on ne puisse pas critiquer la politique d'Israël – les Israéliens, croyez-moi,

font ça très bien... –, mais nier ou remettre en question l'existence d'Israël, c'est de l'antisémitisme. On voit bien les mécanismes à l'œuvre, les mots, les expressions... C'est la même chose. Les antisionistes sont peut-être même pire que les antisémites revendiqués, car ils dissimulent leur haine sous d'autres oripeaux, sous les habits supposés dignes de la défense des damnés de la terre. Ce faux combat n'amène rien aux Palestiniens, il ne fait qu'instiller de la haine,

jusque dans la société française. Je ne sais pas ce qu'est l'ancien ou le nouvel antisémitisme, s'il est de gauche ou de droite... Ce que je sais, c'est qu'il est porteur de haine.

**É. de M.-B. :** Le peuple juif, ce qu'il peut représenter comme menace, est une obsession que l'on retrouve partout dans l'Histoire. Nos hommes politiques, en effet, devraient être très vigilants sur les mots qu'ils emploient.

**De plus en plus d'enseignants rencontrent des difficultés à enseigner la Shoah dans certains quartiers, dans certaines écoles. Quelques-uns y ont définitivement renoncé. Cela vous alarme-t-il ?**

**H. K. :** Je confirme, malheureusement, que c'est non seulement difficile mais impossible d'enseigner la Shoah en certains endroits. Il y a un enjeu très fort à pouvoir faire respecter les programmes et, aussi, à respecter le caractère absolument particulier de la Shoah. Comprendre le génocide, c'est comprendre jusqu'où peut aller le monde, c'est s'interroger sur l'humanité, l'inhumanité, l'indifférence, la fraternité, la haine... toutes ces grandes questions de la société. À travers cette histoire, c'est l'histoire de l'humanité qu'on approche. En laissant faire, on se prépare

malheureusement à des générations sourdes à la souffrance des autres, sourde à l'inhumanité potentielle du monde. Il y a heureusement des enseignants qui s'obstinent et font un travail remarquable, j'en connais plein. Il faut les soutenir, car abandonner le professeur, c'est abandonner ses enfants.

**É. de M.-B. :** Ce serait dramatique de laisser croire que cette histoire ne concerne qu'une catégorie déterminée, et qu'on peut de surcroît la remettre en question. Ce serait dramatique de priver les générations qui nous suivent de ce qu'elle peut leur apporter, signifier dans le travail de la conscience humaine ■



**Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, et Haïm Korsia, grand rabbin de France**

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur [lepoint.fr](http://lepoint.fr)